

## VERNISSAGE CHEZ LES CYCLOPES

Voici un dessin à l'encre de chine de Jacques Gaulme qui ne manque pas de nous interpeller. Son titre : « Vernissage chez les cyclopes ». L'artiste l'a réalisé dans les années 1940.

La scène se passe à Jaoville, en l'an 50 avant Junon, la déesse Junon, reine du ciel, de son nom grec Héra, fille de Rhéa et de Chronos, épouse de son propre frère jumeau Jupiter, Zeus, de son nom grec. Comme le titre l'indique, nous sommes au pays des cyclopes. Deux d'entre eux participent à un vernissage dans une galerie d'art.

Au premier plan nous voyons donc nos deux joyeux cyclopes en train de rire devant une toile qui représente une tête. Au fond, se trouvent des montagnes et un soleil sous des traits humains. Nous pouvons également lire : « formidable, il a peint un visage avec deux yeux ! ». D'autres inscriptions apparaissent également : « 50 av-Junon », ainsi qu'une signature : « Piccasbol ». Nous sentons l'influence du lettrisme qui mêle les lettres au champ pictural, pour en faire des objets d'art, une technique qui a marqué la recherche de J. Gaulme et qui entend décloisonner les différentes catégories artistiques.

Les cyclopes ont tous les caractères humains d'aujourd'hui. Ils sont en redingote, et se trouvent à une exposition de peinture. Leur réaction est celle de nos contemporains, leurs gestes expressifs et exagérés traduisent leurs sentiments : leur étonnement et leur émerveillement devant une peinture d'avant-garde, comme pourraient le manifester nos contemporains devant

une recherche picturale sur le visage humain, et qui consiste à représenter celui-ci avec deux yeux, création inouïe dans le monde des cyclopes. Les cyclopes forment une race de créatures fantastiques dans la mythologie grecque, ils sont dotés d'un seul œil, qui a la forme d'un cercle (*kuklops* signifie « œil rond »). Selon Homère et Virgile, le cyclope est une créature inculte et aux amours sauvages qui ne craint ni les hommes ni les dieux. Ils sont perçus comme étant une représentation des forces des ténèbres, instinctive et passionnelle, dénuée de tout esprit de raisonnement. Dans ce dessin, Jacques Gaulme démythifie les cyclopes, les monstres en général. Cette image ne convient pas du tout ici, puisqu'ils sont plutôt représentés comme raffinés, élégamment habillés, souriants et de plus ce sont des gens « cultivés » puisqu'ils s'intéressent à la « culture » et se rendent à un rituel mondain, à vernissage.

L'artiste veut donc nous montrer une dimension humaine, une image sympathique du monstre.

La créature féminine représentée sur la toile a l'aspect d'un personnage déstructuré : une tête posée sur un pied qui comprend deux yeux indépendants, chacun regardant dans une direction différente, un nez en forme de triangle, au centre duquel apparaît une narine unique et une bouche qui laisse entrevoir des dents irrégulières. C'est une allusion teintée d'humour à la peinture de G. Braque et surtout de P. Picasso, avec la signature « Piccasbol », qui tous les deux déforment ou déconstruisent volontairement les corps pour les reconstruire. Ce personnage admiré par les cyclopes évoque une créature « pulpeuse » et « poulpeuse », un monstre pour eux. Cependant celui-ci n'inspire pas l'effroi mais la douceur et une certaine forme d'érotisme. C'est sans doute la Déesse Junon, sous les traits d'une femme jeune et charmante à l'éternel féminin.

Nous avons donc une inversion des critères définissant la monstruosité. Le monstre, le sauvage n'est pas celui que l'on croit. Le sauvage est devenu civilisé, et le civilisé, représenté sur la toile est mis à la place du monstre, du sauvage, selon un principe qui évoque le relativisme des croyances et des certitudes à la façon des *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift en 1721 et *Micromégas* de Voltaire en 1752.

Le très célèbre roman de Swift nous invite à suivre le Capitaine Lemuel Gulliver lors de ses quatre voyages. A Lilliput où les habitants sont des nains, au Broddingnag, où ils sont des géants, à Laputa, où les gens ont perdu tout sens commun et où les scientifiques veulent imposer leurs brillantes innovations au peuple sans penser aux conséquences, et enfin au pays de Houyhnhnms, où les chevaux beaux et intelligents sont arrivés à un très haut degré de sagesse, et les humains, les Yahoos, sont répugnants tant par leur aspect que par leur comportement. Micromégas, quant à lui, est un extraterrestre qui voyage dans l'univers à la découverte d'autres peuples et d'autres civilisations. Son nom qui signifie « petit grand » est un oxymoron, comme on le sait, et précise donc que sa taille est relative : il sera petit par rapport à un peuple et grand par rapport à un autre. Cette taille existe entre deux infinis et par conséquent toute créature est au milieu de l'infiniment petit et l'infiniment grand.

Ici, nous assistons bien à un voyage, il s'agit d'un voyage dans le temps, 50 ans avant Junon et dans l'espace, Jaoville, au pays des cyclopes. Junon est la protectrice des épouses, des femmes enceintes, des femmes en couches et la déesse du mariage et de la fécondité. Elle a pour emblème la grenade qui est le symbole de la fécondité et le paon sur les plumes duquel elle plaça les 100 yeux d'Argos quand il fut tué. Elle est connue pour sa jalousie et sa rancune légendaires. Sa jalousie et sa rancune

surtout envers les concubines de son mari ainsi que les enfants nés de ces amours interdites la conduisent à les harceler et à se venger d'eux. Elle fut même capable d'engendrer des monstres comme Typhon, dont les cent gueules crachaient du feu, uniquement pour qu'ils la vengent. (Selon la tradition, Gaia est la mère de Typhon, mais selon une autre version, ce serait Héra, sa mère. Typhon aurait été foudroyé par Zeus et enterré sous l'Etna, d'où il cracherait encore des flammes). Jacques Gaulme nous emmène donc dans un univers mythologique où les monstres seraient des êtres sympathiques. Mais la scène est transposée dans le présent, l'anachronisme ne manque pas de saveur.

Tel Picasso, il déconstruit pour reconstruire et donner du sens. Le monstre, le cyclope serait gentil et civilisé et représenterait l'humain, tandis que le monstre, qui serait en réalité humain, serait gentil et doux à la fois, comme si étions tous amenés à être des monstres à un moment de notre vie, par rapport à celui qui est en face de nous. L'artiste nous amène à penser que nos valeurs, nos comportements, nos croyances ne doivent pas avoir de référence absolue. Nous ne devons pas juger par rapport à notre culture ou à notre histoire. Il faut être ouvert et faire preuve d'un esprit critique pour pouvoir apprécier les choses et parvenir à la connaissance.

Cependant nous ne pouvons pas affirmer que la toile est didactique. En effet, il s'agit surtout de faire sourire. Nous avons l'impression que les deux personnages hilarants sont des acteurs en représentation sur scène, avec la toile en guise de décor. Ainsi, nous serions les spectateurs de cette pièce de théâtre, et même les complices du peintre ... pardon ... je me reprends ... de l'auteur ... ou du poète qui aurait mis les deux acteurs dans une situation d'ironie tragique. La composition de la scène est donc classique, même si le personnage de Junon est déstructuré.

Comme toujours dans l'œuvre de Jacques Gaulme, on est fasciné par la dextérité du trait que l'on oublie sous le jeu de l'insolite et son sens de l'humour, qui se situe dans les plus petits détails, à la croisée du texte et du dessin. Relevons le pluriel « oils » utilisé par le peintre-poète. Les cyclopes n'ont qu'un œil, donc ils ignorent le pluriel irrégulier « yeux ». C'est un gage d'authenticité, et au-delà l'expression de la fascination pour le regard qu'on trouve par exemple dans la toile intitulée « zieute de Jean Queneau » datée de 1994, soit 50 ans plus tard et au-delà une interrogation sur notre regard et notre vision unique et déformée des autres.

Patricia BARNA  
Université de Paris 1



Vernissage chez les Cyclopes  
Formidable, il a peint une tête avec deux yeux !



**Zieute de Jean Queneau**

